Monsieur,

j'ai l'honneur de vous addresser des reflexions sur les causes des hernies en touraine. Comme l'observation que je vous ai envoiée sur ce sujet a la fin de l'année derniere, a paru vous etre agréable, je me suis determiné a donner plus d'etendüe aux recherches que j'avois faites precedemment.

j'ai vu dans les nouvelles publiques que le prix qui avoit pour objet l'abus des onguents &c, a eté partagé a la seance d'après Paques. Comme j'y ai concouru par un memoire numeroté, 5, avec la devise (attentio mater scientiae), je serois bien aise de scavoir le jugement que l'academie a porté sur cette production. Si c'est une curiosité deplacée de ma part, je vous prie de l'excuser.

je ne vous parle point d'une dissertation sur les modes nuisibles. je l'avois composée par un simple amusement. je me suis apperçu depuis que cette matiere avoit deja eté epuisée, et que par consequent elle ne meritoit pas l'attention de votre illustre compagnie.

j'ai cru devoir vous communiquer une observation sur la methode réunie des frictions et du sublimé corrosif. quoique je ne la regarde pas comme bien decisive, il se peut faire qu'elle soit de quelque utilité.

j'ai l'honneur d'etre avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Lejau d'Ivre

Chinon le 19 juin 1774

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observation sur la methode reunie des frictions et du Sublimé corrosif.

Le mercure a été preparé de diverses manieres, depuisque sa vertu a eté connüe pour les maladies veneriennes. Parmi une multitude de compositions tant internes qu'externes, les frictions d'onguent Nappolitain avoient conservé la preeminence sans omettre les dragées de Keyser approuvées par le ministere. Depuis vingt ans on s'est servi du Sublimé corrosif dissous dans l'esprit de vin qu'on mesle dans une decoction emolliente; et le succés a eté si heureux qu'il a eté preferé par de celebres medecins et chirurgiens, comme aussi sur et moins incommode que les frictions.

Comme l'experience d'environ trois siecles depose en faveur des frictions administrées avec discernement, et que l'efficacité du remede de l'immortel Van Swieten ne peut etre revoquée en doute par la guerison de plusieurs milliers de malades, quelques praticiens ont pensé que la reunion de ces deux methodes seroit salutaire. ~~Ains~~ En consequence ils ont fait des tentatives qui ont repondu a la bonne opinion qu'ils en avoient conçüe. Ainsi ils pretendent qu'on ne doit point hesiter a avoir recours en meme tems a ces deux moiens combinés avec dexterité.

Cependant un cavalier du regiment de Berri agé de 22 ans et d'un genie borné vient de fournir une observation qui ne s'accorde point avec leurs promesses. Les premiers jours d'octobre dernier il avoit des rhagades et des fics au fondement, des maux de tête, et des douleurs nocturnes dans ~~tems~~ et eprouvoit une grande mal-aise. Le chirurgien de ce regiment decida qu'il avoit la verole. Il lui fit donner neuf frictions avec une formule qui contenoit le tiers de

mercure, et emploïa huit grains de Sublimé corrosif dissous dans une pinte d'esprit de vin. Pendant le traitement qui dura deux mois, ce cavalier n'a eu aucun accident notable; excepté une diarrhée qui cedoit facilement.

Il n'a gueri de la verole que pour etre plongé dans de nouveaux malheurs. La fievre ne tarda pas a se manifester, quoique peu violente; On s'apperçut qu'il ne dormoit point, et qu'il avoit un fonds de melancholie; enfin il tomba dans un delire maniaque. On le conduisit sur la fin de decembre a notre hopital. Il fut secouru d'abord par des saignées, les lavements, les emulsions &c, qui oterent la fievre sans appaiser ses fureurs. Malgré la rigueur de la saison on mit en usage les bains domestiques, et les douches d'eau presque froide sur la tete, qui diminuoient ses forces, plutot que sa mania. On fut obligé de les interrompre au commencement de fevrier, parcequ'un matin il rendit une vomique très abondante. On ne pouvoit lui prescrire depuis quelques semaines aucuns medicaments internes pour lesquels il avoit une repugnance invincible. Il falloit quelquefois de grandes menaces pour lui faire prendre de la nourriture. Un etat si deplorable le reduisit a un marasme qui faisoit peur. On l'abandonna a son malheureux sort. Quoique sa mort semblât inevitable, la vigueur de la jeunesse, un bon regime et le tems calmerent peu a peu la vehemence de ses agitations. L'appetit revint; le sommeil fut plus naturel. Au mois d'avril on eut quelque esperance de guerison. Dans le cours de mai sa folie a cessé. Actuellement son visage est meilleur et il ne se plaint de rien; mais la convalescence est si lente qu'il ne differe gueres d'un squelette ambulant.

Académie nationale de médecine Bibliothèque
Académie nationale de médecine Bibliothèque

Nous n'ignorons point qu'un exemple ~~unique~~ unique que le hazard nous a procuré, n'est pas d'un grand poids pour improuver un remede. Toutefois on ne peut nier que les accidens extraordinaires de ce cavalier ne doivent etre attribués au mercure. Cette methode reunie des frictions et du sublimé corrosif seroit-elle assés indifferente pour etre recommandée indistinctement? Nous estimerions que les frictions seules seroient plus avantageuses aux temperaments bilieux, secs et irritables, parcequ'il est a ~~craind~~ craindre que les preparations salines mercurielles ne leur fassent des impressions trop vives, comme a notre malade. Nous ne disconviendrons point que le virus verolique est quelquefois si embarrassé dans des humeurs tenaces et visqueuses, que les frictions ont besoin pour le detruire d'etre secondées par le mercure doux, la panacée, et si l'on veut, par la dissolution du sublimé corrosif. Ces occasions ne se presentent pas toujours. D'ailleurs on pourroit faire cette objection. Puisqu'il est prouvé par un consentement unanime, que l'une des deux methodes est suffisante, pourquoi les combiner? Cette combinaison ne devroit-elle pas dependre de quelque indication particuliere, sans en faire un precepte general qui ne paroit pas exempt d'inconvenients. Pour decider cette question, nous en appellons a l'experience qui est la pierre de touche des remedes nouveaux, et au jugement de l'illustre academie. Il n'arrive que trop souvent que leurs inventeurs exaggerent leurs proprietés.